

Santé : les menstruations, un mal nécessaire ?

Autor(en): **Rochat, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1449

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Santé

Les menstruations, un mal nécessaire?

Depuis quelques mois, articles et livres en provenance des Etats-Unis nous annoncent l'impensable: les règles ne servent à rien, et il y a moyen de s'en passer! La question reste pourtant très controversée. Et vous, choisiriez-vous de ne plus avoir vos règles si vous le pouviez?

Sylvie Rochat

Nous sommes nombreuses à ne pas particulièrement apprécier le retour, chaque mois, de cette étrange mauvaise humeur qui nous tombe dessus sans crier gare. Ensuite de quoi, ça ne s'améliore pas: douleurs au ventre, nécessité d'avoir des toilettes à proximité toutes les quelques heures (un cauchemar en vacances...), vêtements tachés quand c'est le déluge, sans compter le prix des tampons et autres serviettes hygiéniques, qui ne sont vraiment pas données (et qui ne sont JAMAIS en action, l'avez-vous aussi remarqué?). Plus grave, il est désormais prouvé que la prolifération cellulaire liée à l'ovulation favorise le développement de cancers des ovaires et de l'utérus.

Les chercheurs(ses?) états-uniens, toujours pragmatiques, ont quant à eux calculé que le cycle menstruel coûte près de 8% des salaires payés par l'industrie américaine, notamment en raison des congés maladie et des pertes de pro-

ductivité des femmes indisposées¹.

Enfin, biologistes et anthropologues ont démontré que les quatre cents cycles que nous connaissons à l'heure actuelle sont un pur produit de la modernité et n'ont rien à voir avec ce que nos ancêtres ont vécu: celles-ci avaient leurs premières règles à 16 ans en moyenne puis mettaient au monde de nombreux enfants qu'elles allaitaient longuement. Résultat, elles ne vivaient qu'une centaine de cycles menstruels sur l'ensemble de leur vie. Conclusion: parler de «naturel» en matière de règles est hors de propos, et tout comme l'on a régulé la contraception, il nous faut désormais réguler la menstruation.

De fait, une solution existe, et elle est d'ailleurs intimement liée à la pilule contraceptive. En effet, lorsque vous prenez la pilule, vous n'ingérez des hormones que durant vingt et un jours, et rien (ou un produit placebo) les sept suivants. Cette baisse soudaine du niveau d'oestrogènes déclenche l'arrachement de l'endomètre, et la menstruation se produit. Si vous ne désirez plus revoir vos règles, il suffit de jeter les sept comprimés placebo et de continuer à prendre des hormones de manière continue. **Naturelles, les menstruations?**

Bien. Nous vivons chaque mois nos règles et leurs inconvénients, nous savons désormais que la menstruation telle que nous la connaissons aujourd'hui n'est pas particulièrement «naturelle», et nous avons une solution pour nous en passer définitivement. Est-ce pourtant une raison pour jeter le bébé avec l'eau du bain?

Il n'y a bien entendu pas de réponse simple. D'un côté, il est évidemment inacceptable

de refuser un soulagement aux femmes qui souffrent mille maux de leurs menstrues. D'un autre côté pourtant, on ne peut s'empêcher d'avoir l'impression que ce nouveau discours - tout comme le recours de plus en plus généralisé aux hormones de substitution pour «traiter» la ménopause - est révélateur de l'emprise croissante de la médecine sur notre corps. On en revient à considérer les règles comme une maladie, et le sang menstruel comme un toxique qui libère des émanations nocives. Sans compter qu'une pilule quotidienne pour la moitié de la population, ça représente un sacré marché...

Et si à la question «Choisissez-vous de ne plus avoir vos

règles si vous le pouviez?» beaucoup de femmes répondent oui avec enthousiasme, elles sont également un grand nombre à dire non. Non parce qu'elles se sentent femmes lorsqu'elles ont leurs règles; non parce que, même douloureux, c'est un moment symbolique pour elles; non parce qu'elles ne veulent pas voir leur corps régulé en permanence par des hormones artificielles².

Et si, comme Natalie Angier nous y encourage, nous créions «une mythologie féminine de la menstruation, une construction mentale centrée sur notre commune expérience périodique»³?



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La FACULTÉ DES SCIENCES ouvre une inscription pour un poste de

MAITRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

en histoire et philosophie des sciences de la vie

CHARGE : Il s'agit d'un poste à charge complète. Une solide expérience de l'enseignement et de la recherche dans le domaine de l'histoire et de la philosophie des sciences de la vie, ainsi que dans le domaine de l'histoire des sciences en général est exigée. Le candidat doit être au bénéfice de publications à la fois dans ces domaines et dans celui de la biologie.

TITRE EXIGÉ : doctorat ès sciences ou titre jugé équivalent.

ENTRÉE EN FONCTION : 1^{er} octobre 2001 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 30 mars 2001 au décanat de la Faculté des sciences, Université de Genève, 30, quai Ernest-Ansermet, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.

¹ Population Council, *Latin America and the Caribbean, Mexico: The Lancet*, vol. 355, n° 9207, 2000, cité dans le *Tribune médicale* du 20 octobre 2000.

² Pour des exemples de prises de position, on peut consulter le très intéressant site <http://www.mum.org/stopmen.htm>

³ Natalie Angier, *Femme!*, Robert Laffont, 2000